



SERGE WEBER

LE TESTAMENT DU FOU

Les Éditions du Hamster

Serge Weber

LE TESTAMENT DU FOU



LES EDITIONS DU HAMSTER

Photomontage de couverture :
© Serge Weber

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2014
ISBN 978-2-9550675-0-5

*« Sur le plus beau trône du monde,
on n'est jamais assis que sur son cul. »*

Montaigne.

1.

Lovée entre les serpentins de sa rivière, la petite ville écrasée de soleil se donnait des airs de Salinas. La Grande Rue, autrefois noircie par les échappements des camions, étirait son ennui et ses nids de poules d'un rond-point à l'autre. Oubliée du monde depuis la construction de la voie rapide, Sabeno et ses quelques trois mille âmes mijotaient à petit feu en ce début juin.

Des mois qu'il n'était pas tombé la moindre goutte de pluie ! Chaque mouvement coûtait une petite fortune en volonté et rinçait les corps jusqu'à plus soif. Les quelques courageux à se risquer sur les trottoirs s'essayaient à la marelle en glissant de l'ombre d'un mur à celle d'un arbre aux feuilles déjà mortes.

Chaque matin, des bataillons entiers de nez pleins d'espoir pointaient vers le ciel. Parfois, de lourds cumulus narguaient l'azur mais ne faisaient que passer. À ce jour, aucun d'entre eux n'avait éprouvé le besoin de s'épancher sur les appendices tendus.

Transformée en ruisseau famélique, la Vissoire se traînait comme une couleuvre dans un lit devenu trop grand pour elle. Les vieux avaient beau gratter ce qu'il

leur restait de cheveux et de mémoire, personne n'avait connu cela.

Étranger à ces considérations climatiques, comme chaque fin d'après-midi, Félix Mortadelle claudiquait le long des berges. Réglé comme un coucou de Forêt-Noire, il arrivait de la rue des Tanneurs à 16 heures 34 précises. Puis, tournait à droite et d'un pas chaloupé, s'engageait sur l'ancien chemin de halage qui déroulait son ruban noir entre buissons prêts à s'enflammer et langues de boues durcies par la chaleur.

Son regard désœuvré errait de ses chaussures aux limites de l'horizon. Un journal coincé sous le bras lui conférait des airs de rentier obligé de tuer le temps pour continuer à vivre. Ce comportement de métronome ne manquait pas d'intriguer les visages collés aux rideaux. Qui ? Quoi ? Comment ? Les rumeurs les plus folles courraient sur son compte. Dans la pénombre des cuisines s'échangeaient les fantômes d'un passé fait de bruit et de fureur. Même les gendarmes avaient forcé sa porte pour lui poser quelques questions de pure routine... Comme ils disent.

Et aujourd'hui, si sa silhouette dégingandée faisait partie du décor, les langues mal pensantes continuaient de siffler dans son dos.

— Allez ! Ne me racontez surtout pas d'histoires, vilipendait la femme du boulanger derrière son comptoir. Ce métier-là c'est foutaise, truand et compagnie !

À son approche les têtes se baissaient et les débats se poursuivaient à voix basses.

Pourtant, aucun oiseau ne s'envolait sur son passage. A quelques pas, un héron cendré se cassait le bec dans les croûtes de vase.

Félix Mortadelle avançait à son rythme. D'ailleurs la vie ne lui avait pas laissé le temps d'apprendre à courir. Dès l'âge de cinq ans, la polio tordait sa jambe et brisait son enfance. Lui revenaient parfois en mémoire les images douloureuses de ses camarades courant après un ballon alors qu'il se savait condamné à rester collé aux jupes de la maîtresse. Depuis, accroché à une canne en bambou, il traînait la patte droite et raclait le macadam du bout de sa semelle.

Les premiers temps, certains l'avaient suivi, pensant découvrir un inavouable secret ou pire encore. Ils en furent tous pour leurs frais. Les fesses de Félix Mortadelle venaient simplement creuser le bois d'un banc jusqu'à la nuit tombée.

L'habitude avait transformé le moindre de ses gestes en rituel. Une fois installé sur les épaisses planches vernies, engoncé dans une vieille veste fripée, il dépliait le journal du coin et commençait à bailler. Ses yeux mi-clos épluchaient le cahier des faits divers. Parfois une grimace venait chiffonner le bout de ses lèvres. La lecture terminée, sa main attrapait une Pink Lady qu'il croquait trognon compris.

Devant lui, ce qui restait de la rivière, étalait ses maigres reflets comme autant de miroirs éclatés.

*L'homme n'a point de port,
Le temps n'a point de rives ;*

Il coule et nous passons !

Des bribes envolées des salles de classes... Félix Mortadelle esquissa un pâle sourire.

Sa vie l'ennuyait à cent sous de l'heure. Patron, employé, secrétaire et homme de ménage d'un bureau d'enquêtes en tous genres, il avait beau cumuler les fonctions, son agenda et ses dossiers étaient aussi vides que les steppes russes en plein mois de décembre.

— Patience ! Mon heure viendra, disait-il le soir aux quatre murs de son officine.

Félix Mortadelle avait certes un goût très prononcé pour la solitude mais son esprit ne pouvait se satisfaire du désœuvrement qui rongait ses journées. D'autant que malgré une taille des plus respectables, sa boîte aux lettres ne pourrait ingérer éternellement les monceaux de factures qui s'y déversaient.

Les soirs de blues, il en arrivait presque à regretter les vingt et quelques années passées derrière un bureau du Ministère de l'Agriculture. Même la routine des quotas laitiers et des primes à l'élevage pouvait devenir exaltante les jours de déprime ! Il se remémorait alors, avec un brin de nostalgie, les moments rares d'une vie de rond de cuir. Les odeurs de purin... Les nuages de fumigène... Les mouchoirs blancs sur le nez... Une ou deux fois par an, les paysans déferlaient dans les couloirs feutrés et pour quelques heures, transformaient les ors de la République en saloon de western.

Seulement, besogner jusqu'aux bords de la tombe pour ces piètres récréations rendait l'addition passable-

ment indigeste ! Une nuit, après d'interminables palabres solitaires nourries au Jack Daniels, Félix Mortadelle vida son sac et rédigea sa lettre de démission. Le pamphlet d'une dizaine de pages lui valut un blâme désormais encadré et cloué au-dessus de la cuvette des toilettes.

Trois mois et quelques cours du soir plus tard, il vissait sa plaque sur la façade défraîchie du 31 rue des Alouettes.

AGENCE VÉRITAS
FÉLIX MORTADELLE
Enquêtes et Filatures

L'endroit ne payait pas de mine mais ferait le bonheur d'un roman de Chandler. Un étroit corridor entre deux immeubles permettait de se glisser jusqu'à l'entrée. Des tonnes de linge séchaient aux fenêtres. Un manteau de mousse verte couvrait les trois quart de la façade. Mais qu'importe ! Les méchants n'avaient qu'à bien se tenir ! Gavé de littérature policière, il se voyait déjà arpenter les scènes de crime, l'œil vif, rictus amusé au coin des lèvres et casquette sur la tête.

Le choc fut rude. Les quatre étages sans ascenseur avaient découragé les clients les plus téméraires. À ce jour, ses uniques faits d'armes se résumaient à deux adolescentes fugueuses et quatre chiens égarés ramenés au bercail. Autant dire rien ! Les cadavres dont se gavaient Sam Spade et Philip Marlowe ne parvenaient pas à trouver le chemin de son bureau.

Ses illusions de gloire s'étaient envolées en même temps que ses maigres économies. D'ici la fin de l'été, il pourra signer un contrat à plein temps comme chômeur. Les huissiers se feront une joie d'emporter le fauteuil et la cafetière.

Il n'arrivait même plus à mettre un visage sur le dernier être humain à avoir franchi la porte de son agence. Peut-être bien qu'il portait un manteau d'hiver ! Depuis, macache, oualou, que dalle, nada ... Un terrible vent de vertu soufflait sur le monde.

Du bout de sa canne, Félix Mortadelle envoyait des gravillons faire des ronds dans l'eau. Flic... Floc...

Des mois d'oisiveté forcenée l'avaient rendu imbattable à ce petit jeu. Le golf du pauvre nécessitait technique et concentration. Tout était dans le choix du caillou puis dans le geste, ample et précis. Tchac ! Sa main en visière suivait la courbe du projectile.

C'est là qu'il le vit !

Juste à quelques mètres de la rive, un cadavre tout habillé attendait le déluge pour continuer sa route. Échoué au milieu des roseaux, son pull rouge à larges trous faisait tache dans les jeux de lumière du couchant. Un gravillon blanc posé entre les omoplates, le macchabée dormait le nez dans la boue et les pieds dans l'eau.

Il écarquilla les yeux.

Son tout premier cadavre !

Un frisson d'excitation le secoua des pieds à la tête. Un déluge d'adrénaline se précipita goulûment dans son cerveau.

— Bingo !

Par décence et respect pour la victime, il évita de se frotter les mains. Que personne n'ait encore découvert le corps tenait du miracle !

En contrebas du petit talus, la rivière s'étalait dans si peu d'eau que les poissons risquaient le naufrage au moindre coup de nageoire. Félix Mortadelle jeta un regard par-dessus son épaule. Pas âme qui vive.

Sept heures du soir. Un sourire entendu s'imprima sur le visage du privé. À quelques centaines de mètres de là, les portes des maisons s'étaient déjà refermées sur leurs habitants trop occupés à dîner en regardant la télé.

Il retroussa son pantalon et enleva ses chaussures.

— Et s'il s'était tout simplement noyé ?

La boue noire glissait entre ses orteils. Chaque pas libérait l'odeur de la pourriture.

— Depuis le temps que je galère... Je savais que la chance me rendrait justice.

Du bout de la canne, il toucha le corps. Seul le clapotis de l'eau lui insufflait encore un semblant de vie. Outre le pull rouge, le cadavre portait un bleu de travail et une grosse paire de souliers en cuir. Des bouclettes grises serpentaient dans son cou. Une casquette toute chiffonnée dépassait d'une de ses poches.

En le retournant, Félix Mortadelle ne put retenir un cri.

— Merde !

Il connaissait la victime.

— Bébert.

Malgré la crasse et les affres de l'agonie qui tor-
daient son visage, il était certain de ne pas se tromper. Une
ancienne cicatrice courait de la lèvre au menton.

Bébert était une personnalité locale. Il traversait la
vie sans rien demander à personne, ce qui n'empêchait pas
les autres de s'occuper de lui. Les bignoleries¹ allaient bon
train concernant ce traîne-misère. Sous les regards noirs, il
déambulait dépenaillé dans les rues et passait ses journées
au zinc des bistros. Les multiples étiquettes accrochées à
ses basques couvraient toute la palette des perfidies d'une
petite ville de province.

— Sûr que j'aurais préféré un notable !

Félix Mortadelle était un farouche partisan de la
mort utile. Tant qu'à y passer, autant que cela serve aux
vivants ! Malheureusement Bébert ne rentrait pas du tout
dans cette vision altruiste de l'au-delà. Un pharmacien, un
notaire, un curé, un huissier, voilà des victimes d'avenir !
D'abord elles redonneraient vie à son compte en banque
mais en plus, rétabliraient un semblant de justice sociale.

— À défaut de grives on se contentera des merles,
maugréa-t-il en haussant les épaules.

De taille et de corpulence moyenne, le canné taqui-
nait les soixante-dix ans et ses traits racontaient ride par
ride les aléas d'une vie. À travers ses lèvres entrouvertes,
pointaient quatre dents toutes jaunes. Une verrue de la
taille d'une noisette dessinait un troisième œil au milieu
de son front.

¹ Argot : commérages.

Visiblement l'assassin s'était acharné sur le corps avec une haine défiant l'imagination. Le tricot, gluant de sang et de boue, avait tout de la passoire. L'arme, encore plantée dans le dernier des trous, n'avait rien d'un épluche-légumes. La lame en acier, enfoncée jusqu'à la garde, enroulait le cœur autour de sa pointe.

— Pauvre Bébert !

L'oraison funèbre n'était pas son fort.

Ses doigts tremblants s'engouffrèrent dans les poches humides et sales. L'homme ne possédait rien ou presque. Sa vie se résumait à une poignée de sciure et quelques centimes d'euro qui ne suffiraient jamais à lui offrir un carré de cimetière. Dans sa main droite, il serrait un billet plié en quatre avec pour tout message un nuage d'encre bleue.

— Il n'a pas dû passer plus d'une journée dans la rivière, murmura-t-il en se relevant.

Les yeux vides, Bébert scrutait le ciel. Une mouche tournoyait autour de sa bouche tordue et muette.

Félix Mortadelle inspecta longuement les berges à la recherche de regards indiscrets. Seul le héron agita le bout de son bec. La voie était libre. Coinçant le bout de sa canne dans la ceinture du cadavre, il le déplaça jusqu'au milieu de la rivière.

— Autant le laisser terminer son voyage. Les flics le trouveront bien assez tôt.

De retour sur la terre ferme, il se souvint des rares fois où leurs chemins s'étaient croisés. Un jour notam-

ment, pendant qu'il prenait un ballon de rouge au café du coin, Bébert soliloquait sur sa chaise devant une bouteille vide Une cascade de mots incompréhensibles dégoulinait de sa bouche entre deux hoquets. Seul le refrain était audible et revenait lancinant toutes les trente secondes.

— Je sais des choses !

Les mots résonnaient dans la tête du privé en même temps qu'il enfilait ses chaussettes par-dessus ses pieds gorgés de vase.

— Je sais des choses !

Il secoua ses mèches brunes. Probables divagations d'ivrogne... D'ailleurs, que pouvait-il bien savoir ?

Un dernier regard pour Bébert reparti en croisière et Félix Mortadelle retourna dans ses pénates.

À suivre...